Lignes parallèles

L'inventeur du laser, Charles Townes, nous a quittés le 27 janvier, à l'âge de 99 ans. Cette invention lui a valu le Prix Nobel de Physique en 1964, partagé avec deux chercheurs russes.

Charles Townes n'était pas connu seulement pour ses avancées scientifiques et technologiques. Le numéro du 16 juin 2005 de la Gazette (électronique) de l'Université de Harvard relate une conférence qu'il a prononcée dans cette université lors d'un colloque organisé autour de résultats en astrophysique, obtenus grâce à un nouveau télescope installé à Hawaï. Au lieu de parler d'astrophysique, Townes a parlé de «Logique et Mystère en science et religion». Son affirmation centrale était que ces deux domaines ne s'affrontent pas, mais suivent des lignes parallèles, l'une décrivant le fonctionnement du monde, l'autre voulant lui donner un sens. Et, dit-il, ces lignes finiront par se rencontrer.

Quand on parle de « science et religion », les questions étudiées peuvent être intéressantes, mais les réponses données vont-elles dans le sens de la Torah ? La Torah n'est pas une religion, elle **est** le sens du monde.

Nous avons reçu à l'école une définition simple : dans le plan, deux droites sont parallèles si elles ne se rencontrent pas. Une fois sortis de l'école nous nous sommes habitués à dire que deux droites parallèles se rencontrent à l'infini. Problèmes : elles se rencontrent ou ne se rencontrent pas ? et dis-moi Monsieur, c'est quoi l'infini ? et c'est où ?

Les Sages de la Kabbale appellent D. du nom de האין סוף ב"ה, l'Infini. Maïmonide nous dit que dès qu'on définit D., on le limite. La racine hébraïque du mot définition est celle du mot barrière. Définir, c'est délimiter. A l'inverse de l'infini dont on peut s'approcher sans cesse, « indéfiniment ». L'approche de D. est infinie : le prophète Micha nous le dit (Haftara de Chabat Chouva), on avance sans cesse, il y a toujours vers où aller. Un élève m'a dit récemment que c'est un processus désespérant, puisqu'on n'arrive jamais. Au contraire, cette situation est chargée d'espoir puisqu'il y a toujours moyen de progresser.

Des droites parallèles dans le plan ne se rencontrent pas, mais quand on les regarde en perspective, on a l'impression que quelque part, loin, très loin, elles vont se rencontrer. Une image très connue, extrêmement triste, montre les rails entrant à Auschwitz. Inutile de la montrer ici, nous l'avons revue récemment lors des célébrations de la Libération du camp. Je l'ai montrée à des étudiants, en leur demandant de commenter la perspective. Pour eux elle a évoqué (comment l'imaginer autrement ?) une rencontre, pour une fin tragique. Toute fin est tragique, celle-ci plus que toute autre.

L'image ci-dessous leur a inspiré d'autres remarques.



Ils ont vu un mouvement vers l'avant, sans fin. Ce que les Grecs anciens, et de nos jours les chercheurs en éducation, appellent un infini potentiel. Ce n'est pas un lieu (c'est où ?), mais un **processus** sans fin. Comme la Techouva עד ולא עד בכלל.

Heureusement, des rails de chemin de fer ne se rencontrent jamais et Torah et Science ne sont pas des rails de chemin de fer. Elles ne vont pas sur des voies parallèles : la conception separee de science-Logique, et religion-Mystères, appartient à des modes de pensée non-juifs. En réalité, elles n'ont aucun besoin de se rencontrer, elles sont ensemble dans le monde de D. qui est un. Il y a dans le monde des hauteurs différentes de Kedoucha, mais comme le disait le Rav Tsvi Yehouda Kook : « distinction n'est pas séparation ». La montée vers l'Infini se fait de façon continue, pas par des marches (des degrés ...) séparées. Rabbi Yosef Gikatilla l'enseigne (Chaaré Ora) : entre le monde ici-bas et D. il n'y a pas d'espace vide. La montée est continue. C'est ce que nous montre aussi la montée vers l'autel מזבח העולה (remarquons bien: שולה שולה), que nous avons vue à la fin de la Paracha de Yitro: par l'autel on monte et fait monter de ce monde-ci vers l'Infini, on y accède par un plan incliné, une montée continue.